

# LE JOURNAL DES SCAVANS,

DU LUNDY 13. JUIN M. DCCXVIII.

DES SCAVANS. XXIV.

371

*QUÆSTIO MEDICA IN SCHOLIS MEDICORUM*  
*pansiensium discussa, Auctore & Praeside M. Nicolao Andry,*  
*Doctore Medico Parisiensi, Regis Lettore & Professor, nec non*  
*Regio Librorum censore. An Erumpentibus varitlamm Εκθυμασιν,*  
*& phlebotomia & purgatione semper abstinentum? C'est à dire:*  
*Thise soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris, sous la Pré-*  
*sidence de M. Nicolas Andry, Auteur de la These, Docteur*  
*Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lettreur & Pro-*  
*fesseur Royal: Savoir si dans l'éruption des pustules de la petite*  
*verole il faut toujours s'abstenir de saigner & de purger. A Pa-*  
*ris, chez Gilles Lamesle, Imprimeur, rue du Foin. 1717.*  
*Brochure in-douze. pp. 31.*

Cette These imprimée pour la première fois en 1712. où elle fut soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris, étant, depuis quelque tems devenue très rare, plusieurs étudiants en Medecine du College Royal, ont pris soin de la faire réimprimer pour leur usage, ce qui nous donne occasion d'en faire ici l'analyse. C'est une courte Dissertation sur la nature, les causes & le traitement de la petite verole. Elle est divisée en cinq articles. M. Andry qui en est l'Auteur, explique dans le premier ce que c'est que la petite verole, il en expose les différents accidens, & fait voir que cette maladie que quelques Medecins croient avoir été inconnue à l'antiquité, & sur tout dans le País d'Hippocrate, à cause de la chaleur du climat, regnoit néanmoins dans l'Isle de Co, du temps de ce Medecin aussi bien qu'à Pergame, du temps de Galien, ce qu'il montre par des passages si décisifs de ces deux Auteurs, qu'il ne paraît pas qu'il y ait rien à répliquer. Il est vrai qu'ils n'ont pas donné de nom particulier à cette maladie, ce qui vient, observe M. Andry, de ce qu'ils la mettoient au nombre des accidens des fièvres malignes, mais il la décrivent si précisément, qu'ils ne laissent rien à deviner là dessus, & qu'il n'est pas possible de la méconnoître; c'est ce qu'on verra au long dans le commencement de ce premier article. Les signes salutaires & les signes mortels des petites veroles, sont marqués dans cet article, &

comme il est absolument nécessaire d'avoir la connoissance de ces signes avant que de juger de la question dont il s'agit dans cette These, M. Andry en donne un détail exact & circonscrit. Il a soin auparavant d'avertir que la fièvre qui devance la petite verole, n'est pas toujours comme on le croit d'ordinaire, du nombre des fièvres continues, mais qu'elle est quelquefois intermittente, après quoi il remarque que lorsque les grains commencent à paroître sans que la fièvre qui a devancé diminué, on doit se tenir en garde contre les suites, qu'on doit beaucoup craindre encore quand l'éruption des pustules se fait avec lenteur, ou que ces pustules ayant commencé à se montrer, disparaissent, ou demeurent dans le même état. L'Auteur observe que ce signe a toujours été mortel dans les Païs même les plus chauds, & il cite là-dessus deux exemples remarquables, tirez des épidémies d'Hippocrate. Les grains de la petite verole pour être d'une bonne nature doivent être blancs, larges, pointus, & avoir à la base un cercle bien rouge. Mais s'ils sont pâles ou noirs, qu'ils aient un creux à la pointe, ou qu'ils soient tout-à-faits plats, & qu'à la base on ne discerne point de cercle rouge, tout est à craindre, principalement si le visage, les mains & les pieds ne sont point enslez, & que pour surcroît de maux il survienne un cours de ventre. Nous passons plusieurs autres prognostics qu'on peut voir dans la These.

M. Andry explique dans le second article, 1<sup>o</sup>. comment le ferment de la petite verole peut demeurer caché tant d'années dans le sang, comme il arrive d'ordinaire ; 2<sup>o</sup>. en quoi consiste ce ferment & les pernicieux effets qu'il produit sur les souphres du sang ; 3<sup>o</sup>. comment ce même ferment après avoir couvé plusieurs années sans se manifester, peut se réveiller ensuite tout d'un coup, & causer les ravages qu'il a coutume de causer ; 4<sup>o</sup>. de quelle manière la crainte d'être attaqué de cette maladie la peut procurer, comme il n'arrive que trop souvent. La nature du ferment en question étant une fois bien connue, on doit être moins embarrassé sur le parti qu'il faut prendre pour le combattre, & c'est à cette connoissance que M. Andry s'applique particulièrement dans ce second article. Il prétend avec plusieurs Médecins, que le ferment de la petite verole consiste dans

dans un sel acre salé<sup>1</sup>, qui venant par quelque cause que ce soit à se développer & à être mis dans un grand mouvement, déchire par sa superficie herissée, les globules sulphureux du sang, & en dégage des sels qui venant à se dissoudre dans la sérosité du sang, achevent de déchirer, & pour ainsi dire de charpir ces mêmes souphres. M. Andry observe que cet effet est suffisamment marqué par la rougeur ardente des urines; qui au contraire lorsque les souphres sont coagulez deviennent d'un blanc pâle, à cause que les souphres à force de se rapprocher, contraignent par leur union la sérosité de s'échaper, comme l'on voit un peu d'acide versé dans du lait, séparer le petit lait d'avec la partie butyreuse que cet acide coagule. M. Andry confirme cette observation, par l'exemple de ce qui arrive aux hydropiques, lorsqu'au commencement de leur maladie on leur fait prendre de l'oxymel scillitique, car ils ne manquent point alors de faire des urines pâles & aqueuses. Les souphres du sang déchirez & comme hachez par les sels acres salez dont nous venons de parler, c'est à dire, par des sels composez d'acides & d'alcalis qui étant réunis deviennent si caustiques, qu'ils rongent la peau & la cavent, peuvent causer des saignemens de nez, des crachemens de sang, des déjections sanguinolentes, &c. Comme il arrive dans beaucoup de petites veroles. Mais si ces mêmes souphres à force d'être ainsi déchirez, laissent échapper longtems la lymphe qu'ils renferment, le sang se dessèche, à un point que la langue, la trachée artere, les poumons ne peuvent être humectez, & que les malades souffrent une soif cruelle. Après ces réflexions & un grand nombre d'autres que nous sommes obligez de passer pour éviter la longueur, M. Andry vient au troisième article où il examine le traitement qui convient à une maladie comme celle-ci dont les sels âcres salez, sont l'unique cause, ainsi qu'il se voit par l'érosion qui se fait à la peau.

Quand les grâins de la petite verole sortent sans peine, & qu'à mesure que cette sortie augmente la fièvre diminue, on doit se reposer uniquement sur les soins de la nature, mais lorsque le malade souffre une grande difficulté de respirer, qu'une violente toux le presse, que les poumons sont enflammmez, que

la langue & le palais brûlent de secheresse, que le cerveau se trouble, que le sang privé de son véhicule, circule à peine, que les vaisseaux trop pleins ne peuvent presque plus suffire au sang qui les gonfle, que les humeurs en fougue ou ne se présentent plus dans leurs couloirs, ou ne s'y arrêtent pas assez pour pouvoir s'y filtrer. Il y auroit de la témérité à ne pas chercher les moyens de secourir la nature accablée, & comme tous ces désordres viennent de la trop grande effervescence du sang, il faut principalement songer à la réduire dans ses justes bornes. C'est un fait constant que la fermentation démesurée du sang est un obstacle à la dépuraction des humeurs, on en a, remarqué M. Andry, un exemple incontestable dans les cauterés qui se dessèchent & ne rendent plus rien lorsque les malades ont une forte fièvre. Il en est ainsi, dit-il, de l'humeur de la petite verole, elle cesse de passer par les glandes de la peau, lorsque la fièvre excède certaines bornes, cette humeur s'arrête alors ou retourne en dedans, & l'on voit les pustules s'applanter ou disparaître avant leur maturité, ce qui est le plus déplorable de tous les signes: Pour prévenir cet accident quand il est annoncé, ou pour y remédier quand il se montre, le Médecin, dit M. Andry, doit se proposer cinq choses. La première, de temperer l'ardeur excessive du sang; la seconde, d'en adoucir l'acréte; la troisième d'en corriger la secheresse; la quatrième, de désenflir les vaisseaux trop tendus, & de leur rendre par ce moyen leur souplesse & leur oscillation, pour qu'ils puissent plus facilement agir sur les fluides qu'ils doivent pousser; la cinquième de dégager doucement & sans trouble le ferment de la maladie, & le chasser par les issues de la peau. Cela posé, M. Andry fait voir que la plupart des remèdes échauffans que l'on donne dans ces rencontres, ne sont propres qu'à contrarier les intentions que doit avoir le Médecin, & pour rendre la chose plus sensible, il compare le venin de la petite verole aux poisons corosifs que les adoucissements & les délayans corrigeant, & que les antidotes chauds rendent au contraire plus acrés & plus mordans: les réflexions qu'il fait là-dessus, pages 14, 15 & 16 & les observations dont il les appuye, nous ont paru d'une grande utilité pour le traitement.

de la petite verole. Nous y renvoyons les lecteurs, les bornes d'un extrait ne nous permettant pas de les rapporter dans leur entier, non plus que ce qu'il dit sur la saignée & sur la purgation par rapport aux cinq chefs dont nous venons de faire le détail. La saignée, dit il, faite à propos dans les cas qui viennent d'être indiquez modere l'ardeur démesurée du sang, elle le détrempe, elle lui fournit des esprits, elle le purifie, & contribue à pousser par les pores de la peau l'humeur impure. Que la saignée, quand elle est modérée & faite à propos dans les cas qui viennent d'être énoncés, puisse produire tous ces bons effets, M. Andry le prouve en la maniere suivante. L'efferuescence excessive du sang qui selon la remarque qu'on vient de faire empêche si souvent l'humeur de la petite verole de se porter au dehors, à cause que les vaisseaux trop tendus ont perdu leur souplesse naturelle, consiste dans un effort démesuré que fait ce sang contre la superficie interne des vaisseaux qui le renferment ; or rien ne remédie davantage à cet effort outré, que ce qui desemplit les vaisseaux, & leur donne lieu, en rétablissant par ce moyen, leur souplesse & leur oscillation, de réduire pour ainsi dire, dans son lit naturel le liquide qu'ils contiennent. L'action des vaisseaux & le mouvement du sang ainsi rétablis, il arrive nécessairement que la transpiration se rétablit aussi, & que par consequent les fermenys impurs de la petite verole s'échappent au dehors avec plus de facilité. M. Andry rapporte sur ce sujet un grand nombre d'exemples que nous passons pour abréger. Si la saignée sert à modérer l'ardeur excessive du sang, elle ne sert pas moins à le délayer lorsque les grains de la petite verole faute de recevoir une humidité nécessaire sont prêts à se secher avant leur maturité, ce qui est toujours mortel. En effet, la saignée relâchant tous les vaisseaux, relâche ceux dont l'usage est d'arroser le sang, & qui étant auparavant trop tendus par le liquide qui les gonflaient, ne pouvoient fournir la serosité nécessaire. L'Auteur entre ici dans un détail d'anatomie que nous passons à regret.

Au reste, M. Andry observe qu'il est important dans ces rencontres, de joindre à la saignée, dont il fait voir les dangers lorsqu'on en abuse, le secours de la boisson, mais d'une boisson

abondante & simple. Le caractère du ferment de la petite verole, lequel consiste dans un sel acre & corosif, indique ce secours que la nature même, dit-il, enseigne aux animaux qui ont avalé des poisons corosifs. On a vu, remarque-t-il, des chiens jettez dans des mines d'arsenic, & de là tirez à demy morts, revenir sur le champ par le moyen de l'eau qu'on leur laissoit boire en quantité : les rats qui ont mangé de l'arsenic recourent à l'eau, & guérissent par le même moyen : l'amande amère est pour les lievres un poison des plus corosifs, & lorsqu'après en avoir gouté ils ne peuvent trouver de l'eau pour boire, l'érosion que ce poison excite dans leur corps, les tue en peu de tems.

La saignée modérée donne encore occasion à la distribution & à la génération des esprits animaux, ce qui est d'un grand secours dans l'éruption des pustules de la petite verole, lorsque ces pustules, faute d'un sang assez spiritueux ne peuvent parvenir à leur maturité. Que la saignée qui passe d'ordinaire pour un remede qui diminue les esprits animaux, puisse néanmoins servir à les reproduire ou à les entretenir, c'est ce que l'on fait voir d'une maniere sensible dans cette Thèse. Les vaisseaux trop gonflez compriment les nerfs, la compression des nerfs cause nécessairement l'interception des esprits, & empêche qu'il ne se produisent dans la quantité nécessaire. La saignée remédie au gonflement des vaisseaux, & par consequent contribue à la génération des esprits : voilà en abrégé le raisonnement de l'Auteur. Après plusieurs autres remarques sur la saignée, M. Andry vient à ce qui concerne la purgation dont il prouve l'utilité & même la nécessité dans des cas qui n'arrivent que trop souvent lorsque les pustules de la petite verole paroissent. Dans le cinquième article, il répond à quelques objections, & après y avoir montré le soin qu'on doit avoir de profiter de l'*orgasme* qui est l'occasion de purger au commencement des maladies aigues dans la crudité même des humeurs, il finit en concluant que la saignée & la purgation sont quelquefois d'un grand secours dans la petite verole, lors même que les pustules paroissent.